

1 Déterminants : cas comptable

Des phrases génériques telles que :

- (1) Les chiens sont des mammifères
Un/le tigre est dangereux

ne disent ni plus ni moins que quelque chose qui ressemble à¹ :

- (2) CHIEN - MAMMIFÈRE
TIGRE - DANGEREUX

Il en va de même des phrases non génériques :

- (3) Ce tigre est dangereux
TIGRE - DANGEREUX

Mais dans ce cas le contexte exige de préciser un individu ou un groupe d'individus particulier, la structure est "adaptée" en conséquence :

- (4) "CE/CES" TIGRE - DANGEREUX

Ce qui revient à définir ou singulariser² l'individu ou l'ensemble d'individus en question, c'est-à-dire à le considérer comme familier³ (grosso-modo vis-à-vis de nos connaissances partagées ou du discours) :

- (5) DEF (TIGRE - DANGEREUX)
par exemple : *un tigre (particulier) est dangereux / ces tigres (Simba et Clarence) sont dangereux*⁴

Les prédications sont affectées au sujet "à la manière carlsonienne" :

- NOM - PRED_{événement} ou NOM - PRED_{propriété}

Les ambiguïtés de lectures, s'il y en a, sont levées par le contexte ou le discours. De même, les disponibilités des différentes interprétations sont contextuellement déterminées.

1.1 Implications

- Au niveau sémantique, les phrases génériques sont comparables à une structure NOM - PRED, c'est-à-dire sans singularisation de NOM.

¹La moitié du monde parle à peu près de cette façon ! (langues asiatiques)

²cf. séminaire de F.Lonchamp

³Les lectures familières des déterminants sont comparables aux lectures obtenues avec un déictique.

⁴Ce sont des emplois de nom propre.

⇒ En l'absence d'une quantification explicite, le nombre d'individus qui réalise PRED est indéterminé.

- Au niveau sémantique, les phrases non génériques sont comparables à une structure NOM - PRED ou DEF(NOM - PRED).

⇒ En l'absence d'une quantification explicite ou d'informations contextuelles (DEF), le nombre d'individus qui réalisent PRED est indéterminé.

Appliqué au français, ceci implique que les déterminants ne dénotent pas de quantité exacte, leur sémantique est à l'origine la même en contexte générique et en contexte non générique :

- les = *de 1 à potentiellement tous*
le = *de 1 à potentiellement tous*
un = *de 1 à potentiellement tous*
des = *de 1 à potentiellement tous*

Les déterminants s'opposent aux quantificateurs en ce sens.

Le français possède l'opposition singulier-pluriel, donc il l'exploite. En conséquence, il y a des effets de sens et des nécessités morphologiques liés à cette opposition :

- le sens d'une prédication peut exiger spécifiquement un singulier ou un pluriel comme sujet, ce qui implique des déterminants correspondant à l'unité, la totalité, ou la partitivité (càd la non-totalité).

En particulier, on trouve :

- des *opposé à un = plus que un (pluriel pragmatique de un)*
des *opposé à les = une partie qui n'est pas la totalité (partitif) (càd pas la totalité des individus)*

En résumé, les déterminants du français servent uniquement à "représenter de façon redondante" des paramètres contextuels (imposés par le sens de la prédication, par nos connaissances du monde, etc...) dans le respect de la distinction singulier-pluriel établie par cette langue.

1.2 quelques remarques préliminaires

Toutes les langues possèdent la faculté de parler d'ensembles d'individus. Un prédicat peut donc porter de 3 façons générales sur un tel ensemble :

⇒ sur chacun des membres de l'ensemble : *distributivité*

⇒ sur l'ensemble lui-même : *collectivité/partitivité*

⇒ simultanément sur l'ensemble et sur les parties⁵ de cet ensemble : *collectivité/partitivité*

Ce dernier cas de collectivité est assez complexe : le prédicat est collectif sur l'ensemble et distributif sur ses parties (ou individus⁶) :

- (5') Les cartes sont numérotées consécutivement
Les nuages cachent le Soleil

Ce type de prédicat restreint l'usage des déterminants à ceux morphologiquement marqués pluriel. *Des* génère automatiquement de la partitivité.

Une dernière remarque : l'habitualité est un mécanisme indépendant de la généralité.

- (6) Max va à l'école à pied : non générique
Les castors construisent des barrages généralement la nuit : générique

1.3 Les phrases génériques

Cette sémantique des déterminants explique l'apparente diversité des quantités qu'on associe aux dénotations des sujets de phrases génériques :

- (6') Les/le/un canards pondent des oeufs : *les femelles seulement*
Les/le/un chiens sont des mammifères : *tous les chiens*
Les/le/un chiens font de bons animaux de compagnie : *pas les chiens méchants*

De plus, en générique, les formes en *un*, *le*, et *les* sont équivalentes, et à cela s'ajoutent des formes provenant de l'opposition singulier-pluriel. Par exemple, la phrase générique LOUP - DANGEREUX :

- (7) Les loups sont dangereux
Le loup est dangereux
Un loup est dangereux
Des loups sont dangereux_{partitif}
Des loups (sous-entendu *ensembles*) sont dangereux_{pluriel pragmatique}

LOUP - DANGEREUX exprime un cas général (car contexte générique), sans plus de précisions sur "combien" d'individus *loup* réalisent le prédicat *dangereux*. Les déterminants du français expriment donc la même chose, mais en tenant compte de l'opposition singulier-pluriel :

⁵ce peut être des parties ou des individus

⁶ou si on "préfère" collectif sur son ensemble des parties et distributif sur les parties de son ensemble des parties !

- *les, le, et un* signifient n'importe quelle quantité, de 1 individu à la totalité des individus
- L'emploi générique partitif de *des* signifie n'importe quelle quantité, mais pas la totalité des individus.

En cela, *des_{partitif}* s'oppose à *les, le, et un* qui eux, permettent la totalité : si une phrase en *des_{partitif}* est vraie, alors ses versions en *les, le, et un* sont nécessairement fausses (Heyd 2003).

- L'emploi non partitif de *des* est de deux sortes : le "*pluriel pragmatique de un*" signifie que ce qui est valable pour un l'est aussi pour plusieurs⁷
- (8) Un enfant bien élevé ne met pas ses coudes sur la table
équivalent à
Des enfants bien élevés ne mettent pas leurs coudes sur la table
- et son emploi dans une double prédication (Heyd 2003) signifie sous quelles conditions les individus ou les groupes d'individus réalisent le prédicat
- (9) Des loups, lorsqu'ils sont en meute, sont dangereux
équivalent à
Les loups, lorsqu'ils sont en meute, sont dangereux

Dans ces deux derniers cas, *des* prend le sens de *les* : "*potentiellement la totalité*".

1.3.1 Taxinomie générique

Tous les prédicats du langage sont susceptible de porter sur des individus ou sur des groupes d'individus (indépendamment des propriétés liées au pluriel).

- (10) Un tigre mesure plus de 2m50_{taxinomie} : le tigre de Sumatra

La lecture taxinomique peut être considérée comme un "sauvetage sémantico-pragmatique" de la phrase (cf séminaire de F.Lonchamp) : c'est une lecture de nom propre.

1.3.2 Exceptions

Certains auteurs considèrent que les phrases génériques autorisent des exceptions aux généralisations qu'elles décrivent :

- (11) Les chats aiment le poisson
si mon chat n'aime pas le poisson, la loi générale n'est pas remise en question

⁷en contexte déontique par exemple

Une phrase générique non partitive n'autorise aucune exception. Les individus compris par la prédication de la phrase générique ne sont pas de même niveau sémantique que des individus particuliers tel que *mon chat*.

Au contraire, si la phrase est partitive, alors la loi qu'elle décrit admet toute une catégorie d'exceptions : la partie complémentaire de celle qui réalise le prédicat :

- (12) *Si des trèfles ont trois feuilles*
 alors des trèfles ont quatre feuilles

Chacune des deux parties constitue les exceptions de l'autre. Les individus ne sont pas des individus particuliers.

1.3.3 Ça générique

Le test du *ça générique* permet de mettre en évidence la sémantique commune des déterminants du français en emploi dans des phrases génériques :

- (25) Les loups, c'est dangereux
 ?Le loup, c'est dangereux
 Un loup, c'est dangereux

Les effets de sens dû à l'opposition singulier-pluriel sont toujours présents.

- (26) Des loups, c'est dangereux : *pluriel pragmatique*

Le partitif est incompatible avec *ça générique*. *Ça* ne peut donc s'employer que si le contexte autorise de référer potentiellement à la totalité des individus de la dénotation :

- (27) *Des trèfles, ça a trois feuilles ~ les trèfles ont trois feuilles
 *Des enfants, ça naît aveugle ~ les enfants naissent aveugles

Ce qui signifie que *ça générique* est incompatible avec toute quantification générique :

- (27) *Beaucoup de/2/tous les lions, ça a une crinière

Ceci implique immédiatement que *ça* prend la signification de *l* à *potentiellement la totalité*. Comme il remplace les sujets déterminés par *un, le, les, et des*, ces déterminants ont nécessairement la même signification.

Ainsi, les déterminants ont la même sémantique en générique : *de l* à *potentiellement la totalité*, et le contexte peut contraindre cette sémantique (cf. partitif).

1.3.4 Tous les / tout

Les phrases génériques distributives en *un N*, *le N*, *les N* sont paraphrasables par une forme en *tout N*.

- (27') Un/les/l'ours hiberne(ent)
Tout ours hiberne

Ce sont exactement les conditions d'utilisation de *tout* : généralité et prédicat distributif (donc les prédicats collectifs distributifs sur les parties conviennent). *Tout* est à différencier du quantificateur *tous les*⁸ dont les conditions d'utilisation sont : pluriel et prédicat distributif (idem).

- (27'') Tous les/*tout enfants de Max sont partis
Toutes les/toute cartes sont numérotées consécutivement (*collectif distributif*)
*Tous les/*tout nuages cachent le Soleil (*collectif "non distributif"*)

Tout fonctionne sur un mode similaire à *ça générique*, mais avec des conditions d'utilisation légèrement différentes. Il permet, lui aussi, de mettre en évidence la sémantique commune des déterminants du français en contexte générique : tout est incompatible avec des énoncés partitifs.

- (27''') *Tout enfant naît aveugle
*Tout trèfle a quatre feuilles

Donc *tout* signifie *de 1 à potentiellement la totalité*, donc les déterminants qu'il peut remplacer signifient la même chose.

1.4 Les phrases à responsabilité collective (RC)

Les RC ont un prédicat épisodique à interprétation exclusivement collective⁹ : il porte donc soit sur un ensemble, soit sur un ensemble et ce qu'il contient.

- Dans ces phrases, *les* et *le* signifient n'importe quelle quantité d'individus, potentiellement la totalité des individus de la dénomination considérée.
- *Des* signifie n'importe quelle quantité, mais pas la totalité et prend un sens partitif (càd opposé à la totalité).
- la propriété fondamentale des RC est que leur prédicat épisodique n'introduit pas forcément de singularisation du sujet.

- (13) a. Des Celtes ont cultivé le sel : les Celtes du Hallstatt
de 1 à n'importe quel nombre, mais pas la totalité

⁸En français, tous les quantificateurs sont morphologiquement marqués pluriel.

⁹*Un* est incompatible avec une lecture collective sans générer de lecture taxinomique.

- b. Les parisiens ont souffert de la faim pendant le siège de Paris
dans la réalité, tous les parisiens de cette époque
- c. L'abeille africaine a fait des ravage en Afrique
de 1 à potentiellement la totalité
- d. Les chinois ont découvert la porcelaine à l'ère Tang
dans la réalité, certainement un seul individu

Des, avec son sens de pluriel pragmatique de *un*, ne permet pas de faire des phrases RC. Le sujet est nécessairement un individu ou un groupe d'individus spécifiques :

- (14) Des chinois ont découvert la porcelaine à l'ère Tang
il s'agit d'individus particuliers

Le mécanisme de la RC est fondamentalement sémantico-pragmatique : il n'est pas possible d'attribuer la responsabilité de n'importe quel événement à n'importe quel ensemble d'individus. Ce sont nos opinions personnelles (quelques fois partagés) qui nous font accepter ou rejeter des affirmations RC :

- (15) a. *Les français ont saccagé un McDO en 2000
Des français ont saccagé un McDO en 2000
- b. Les français ont saccagé le chateau de Versailles en 1789
Des français ont saccagé le chateau de Versailles en 1789

C'est donc une question de point de vue : un cadre de chez mcdo états-unis¹⁰ pourrait très bien énoncer la phrase (15b) ; elle serait parfaitement correcte.

En résumé, la possibilité d'avoir une structure NOM - PRED_{événement}, c'est-à-dire sans singularisation, est une propriété exceptionnelle entièrement liée à des considérations pragmatiques : on a la volonté d'énoncer l'évènement de cette façon.

Pour les phrases dont le sujet est familier, le mécanisme est rigoureusement identique : il s'agit simplement de la collectivité "classique".

- (16) Les/des Celtes ont exploité le sel : non familier
- (17) Les/des/ces enfants ont construit un radeau : familier

1.4.1 Taxinomie RC

De même qu'en contexte générique, les RC peuvent "être sauvées" par une lecture de nom propre.

¹⁰Idem, c'est un mécanisme sémantico-pragmatique qui m'autorise à ne mettre aucune majuscule dans cette expression !

- (18) Une abeille a tué plus de 12000 personnes en Afrique en 1995 : l'abeille africaine.

Le sauvetage est, ici encore, sémantico-pragmatique : un seul individu *abeille* ne peut pas avoir réalisé le prédicat en question, il ne reste plus que la lecture de nom propre.

1.4.2 RC générique

La RC et la généralité sont deux mécanismes indépendants. Les RC génériques sont simplement des structures NOM - PRED_{propriété} dans lesquelles PRED est uniquement à interprétation collective :

- (19) Sur Vénus, les nuages cachent le Soleil en permanence

1.4.3 Les RC en *le*

Certains paramètres sémantico-pragmatique peuvent empêcher l'emploi du déterminant *le* dans une RC.

- (20) a. *Le chinois a découvert la porcelaine à l'ère Tang
b. *Le celte a exploité le sel
c. L'abeille africaine a tué plus de 12000 personnes en Afrique en 1995
d. *Sur Vénus, les nuages cachent le Soleil en permanence

Les phrases (20a) et (20b) paraissent inacceptables en français, tout simplement parce que les noms de peuples sont malvenus en emploi avec *le*. La phrase (20d) est inacceptable en français car son prédicat exige un sujet morphologiquement pluriel : il porte à la fois sur l'ensemble et sur les individus de l'ensemble. L'opposition singulier-pluriel du français impose d'utiliser un déterminant morphologiquement pluriel.

1.4.4 Relation RC-générique

Lorsque le sujet d'une RC n'est pas défini (ou singularisé), il réfère nécessairement à la même chose que celui des phrases génériques. L'argument en faveur de ceci est la possibilité d'anaphores entre les génériques et les responsabilités collectives non génériques :

- (21) Les Celtes, qui étaient de grands guerriers_{générique}, furent vaincus par Jules César aux alentours de -50_{RC non générique}

Ainsi, de même qu'en générique, *les* et *le* signifient de 1 à potentiellement la totalité.

1.5 Prédicats d'espèce

Les prédicats dits d'espèce sont simplement des prédicats collectifs ; ils portent donc sur un ensemble ou à la fois sur un ensemble et sur les membres de cet ensemble. Les déterminants compatibles sont donc *les* et *le*. *Des* et *un* génèrent automatiquement de la partitivité (taxinomie incluse).

- (22) Les/la baleine(s) est en voie de disparition
Les/le cafard(s) se répand(ent) rapidement_{générique}

Le contexte fixe le sens à accorder : la totalité dans le cas des baleines, et aucune information dans le cas des cafards.

1.5.1 Relation avec la généralité

Le sujet d'un prédicat d'espèce réfère à la même chose que celui d'une phrase générale :

- (23) Le cachalot, qui est en voie de disparition_{espèce}, est le seul mammifère à plonger à plus de 250 mètres_{générique}

Les emplois "espèce" de *les* et *le* sont donc bien à comprendre comme dénotant de 1 à potentiellement la totalité des individus.

1.5.2 Taxinomie

Idem que pour tous les prédicats collectifs, l'emploi de *un* ou *des* avec un prédicat d'espèce nécessite de sauver le sens avec une lecture de nom propre :

- (24) Une baleine n'est plus en voie de disparition : la baleine bleue
Des baleines ne sont plus en voie de disparition : les baleines bleues

1.6 Les phrases spécifiques : non générales et non espèce

Idem qu'auparavant, les quantités d'individus qui réalisent les prédictions sont fixées contextuellement, indépendamment des déterminants employés. L'opposition singulier-pluriel donne lieu à des effets de sens particuliers (*des*) en contexte spécifique (respect des maximes de Grice).

- *les* = 1 à potentiellement tous
le = 1 ou plus
un = 1 ou plus
des = plus que 1 (pluriel pragmatique de 1)
des = de 1 à une partie qui n'est pas la totalité (partitif)

On trouve par exemple :

- (28) a. Les enfants se sont battus dans la cour de récréation
n'importe quelle combinaison convient (RC)
- b. Le chien qui traverse mon jardin est (généralement) un berger allemand
pas nécessairement le même chien
- c. Une personne m'apporte le courrier (chaque matin)
pas nécessairement la même personne
- d. Des lions sont dans l'enclos
un nombre pluriel non précisé
- e. Des lions du zoo sont malades
une partie des lions du zoo qui n'est pas la totalité (1 suffit)
- f. Les billets sont numérotés consécutivement
tous les billets en question

L'opposition singulier-pluriel du français exige, dans certains contextes, de préciser si le nombre d'individus est singulier ou pluriel (ex *a*, *d*). Les prédicats collectifs peuvent de même exiger que la totalité des individus de la dénotation soit impliquée (ex *f*). Les exemples *b* et *c* sont des constructions habituelles, c'est la raison pour laquelle les déterminants *le* et *un* peuvent signifier plus d'un individu, néanmoins, l'emploi de déterminants pluriels changerait le sens des phrases.

La sémantique des déterminants en générique et en non générique est la même, mais elle est plus facilement fléchie par le contexte et par l'opposition singulier-pluriel en contexte non générique.

2 Annexes :

2.1 Les phrases génériques

On caractérise les phrases génériques comme étant celles qui expriment une généralisation (sur un groupe d'objets¹¹), une règle, une norme ou une loi (Law-like Ö.Dahl 1975), une propriété typique ou essentielle d'un groupe d'objets (Kleiber, Krifka), comme exprimant notionnellement une régularité (Carlson 1989, Krifka et al 1995), ou encore comme délivrant des "vérités atemporelles", c'est-à-dire détachées de toute contrainte spatio-temporelle (Carlson 1977).

¹¹Une généralisation sur des événements est liée à l'habitualité.

- (29) Les castors construisent des barrages
 Une patate contient de la vitamine C
 L'ours brun hiberne

2.2 Landman(1989)

Les phrases à responsabilité collective (RC) (Landman 1989) dénotent des évènements particuliers volontairement affectés collectivement¹² aux individus d'une même dénomination, ou d'un même ensemble¹³. Ces phrases peuvent être génériques, partitives, etc...

- (30) Les chinois ont découvert la porcelaine à l'ère Tang
 Les américains ont mis le pied sur la Lune en 1969
 Des Celtes ont exploité le sel : les Celtes du Hallstatt
 Sur Vénus, les nuages cachent le Soleil en permanence
 Les enfants ont construit un radeau

Par exemple, un seul américain a mis le pied sur la Lune en 1969, de même qu'un seul des enfants a pu en réalité construire le radeau. Autrement dit, on attribue volontairement la responsabilité d'un évènement particulier à tout un ensemble d'individus.

2.3 Carlson(1977)

Les emplois des prédicats sont de deux grands types : ceux qui attribuent des évènements à leur sujet (prédicats s-level) et ceux qui n'attribuent pas d'évènements à leur sujet (i-level). On peut sommairement comprendre les s-level comme des épisodiques, et les i-level comme des propriétés permanentes.

- (31) Max est blond : i-level
 Max a été malade hier soir : s-level

Un même prédicat peut donc être en emploi s-level dans un contexte et en emploi i-level dans un autre.

- (32) Max mange des noisettes (en ce moment) : s-level
 Les écureuils mangent des noisettes (en général) : i-level
 Max est blond en ce moment : s-level

¹²Il est donc exclu de pouvoir employer le déterminant *un* dans de telles phrases, excepté en générant un effet de sens taxinomique.

¹³Voir à un seul individu : Al Capone a tué ses rivaux.

Les prédicats s-level et i-level ne portent pas sur le même individu logique. Les s-level portent sur des *stages* d'individus, c'est-à-dire sur les réalisations spatio-temporelles ancrées d'un individu (càd des tranches d'espace-temps de cet individu). Les i-level portent sur l'individu lui-même : l'ensemble de ses réalisations liées par la relation qui en fait les réalisations de cet individu particulier.

- (33) Max mange des noisettes en ce moment : une réalisation spatio-temporellement ancrées de Max.
Max est blond : indépendant des réalisations de Max

Plus généralement chaque prédicat affecte une propriété soit à un individu soit à l'un de ses stages.

A partir de là, Carlson propose un individu de niveau espèce (*kind level individual*) comme référence pour le *bare plural* anglais (sommairement, un bare plural est une absence de déterminant qui permet aux noms de référer à des ensembles d'individus).

- (34) Dogs are mammals
Les chiens sont des mammifères
Dogs are sitting on my lawn
Des chiens sont assis sur mon gazon

Les prédicats s-level portent sur les *stages* de cet individu ; c'est-à-dire sur tranches d'espace-temps en relation avec des individus particuliers de l'ensemble (lecture existentielle en *des*). Les prédicats i-level portent sur l'individu lui-même, c'est-à-dire indépendamment des individus particuliers avec qui il est en relation (lecture générique en *les*).

2.4 Kleiber(1987,1990)

2.4.1 phrases génériques

Kleiber (1987,1990) adopte comme définition des phrases génériques¹⁴, la définition du raisonnement par défaut de Reiter (1980). Ce sont des structures inférentielles dans lesquelles les inférences sont consistantes vis-à-vis de nos connaissances du monde réel et des autres règles par défaut préalablement établies. Par exemple, une phrase générique comme :

- (35) Les Alsaciens sont des buveurs de bière

Est à comprendre comme :

- (36) *Si x est un Alsacien, et s'il est consistant de croire que x peut être un buveur de bière, alors on admettra que x est un buveur de bière.*

¹⁴et des phrases habituelles (Kleiber 1987).

Ainsi, pour Kleiber (1990), “les phrases génériques jouent un rôle prévisionnel fondamental”. Cette définition a l’avantage d’écarter tout contre-exemples à la vérité d’une phrase générique, simplement car ils ne permettent pas d’inférences consistantes. La vérité d’une phrase générique est donc inébranlable : une phrase générique est soit vraie, soit fausse. Les phrases génériques (et les phrases habituelles) permettent des déductions plausibles, mais fausses.

Pour Kleiber, les SN génériques¹⁵ en *les*, *le*, et *un* provoquent un effet de sens : la pluralité occurrenceuse, aussi un SN générique est un SN qui renvoie à un ensemble (dans le cas comptable) ou à un individu (dans le cas massif, c’est un ensemble de parties) virtuel, et les occurrences de ce référent ne sont pas liées spatio-temporellement.

2.4.2 l’individu générique

Kleiber (1990) considère qu’en emploi non générique, les SN en *Le* (c’est-à-dire *Le N + Mod*) héritent directement du trait massif ou comptable de leur nom. Au contraire, les SN génériques en *Le* sont toujours des SN massifs, indépendamment du trait massif ou comptable de leur nom. Par définition, les SN génériques en *Les* sont des SN comptables.

Le référent des SN en *Le* ou en *Les* n’est pas ancré spatio-temporellement en emploi générique, et ancré en emploi non générique.

Le SN générique en *Le* dénote un individu générique. Son référent est dit homogène : toutes les occurrences de *N* sont présentées comme indiscernables les unes des autres.

Le SN générique en *Les* présente, quant à lui, un référent hétérogène, dont toutes les occurrences individuelles de *N* sont discernables les unes des autres. *Les* générique dénote une classe générique (ou virtuelle, ou encore ouverte), composée d’occurrences contingentes, futures, et contrefactuelles.

En d’autres termes, *Les* suggère une généricité comptable, et *Le* suggère une généricité massive.

2.4.3 responsabilité collective : des phrases épisodiques

A l’aide du principe de métonymie intégrée, Kleiber utilise son approche de la généricité massive, et comptable pour expliquer les effets de sens que l’on rencontre dans les phrases dites à responsabilité collective (Landman (1989) “*collective responsibility*”), c’est-à-dire dans les phrases qui contiennent un SN en *Les* générique ou en *Le* générique, combiné avec un prédicats événementiel.

¹⁵Un SN générique est un SN qui renvoie à l’espèce ou à la classe des occurrences présentes, passées, et futures.

- (37) Les chinois ont découvert la porcelaine
 L'alsacien a bu plus de deux millions d'hectolitre de bière l'année dernière
 Les/Le castors ont été introduits en Alsace en 1925

Ces phrases décrivent des propriétés collectives. Ce qu'elles énoncent est jugé pertinent pour être attribué à la classe virtuelle entière, dans le cas de *Les* générique, ou à l'individu générique entier, dans le cas de *Le* générique. En d'autres termes, la partie de classe ou d'individu qui possède la propriété est représentative du tout, ou si on préfère, la partie qui possède la propriété est capable de caractériser la classe entière ou l'individu entier.

Cependant, il subsiste certaines difficultés avec cette approche ; la distribution de *Le* générique avec des prédicats événementielles reste imprédictible :

- (38) Les français ont remporté 87 médailles depuis le début des J.O
 *Le français a remporté 87 médailles depuis le début des J.O
 L'homme a mis le pied sur la Lune en 1969
 ?L'américain a mis le pied sur la Lune en 1969

3 Biblio

- Carlson** G.N, 1977, "A Unified Analysis of the English Bare Plural", *Linguistics and Philosophy*, 1, 413-58, D. Reidel Publishing Compagny, 1977, dans, *Formal Semantics The Essential Readings*, edited by Paul Portner and Barbara H. Partee, Blackwell Publishing, 2002
- Carlson** G.N, 1977, *Reference to Kinds in English*, thèse de doctorat, University of Massachusetts.
- Carlson** G.N, 1979, "Generics and Atemporal When", *Linguistics and Philosophy*, 3, pp49-98.
- Carlson** G.N, 1982, "Generic Terms and Generic Sentences", *Journal of Philosophical Logic*, 11, pp.145-181.
- Carlson** G.N, 1989, "On the Semantic Composition of English Generic Sentences", *Properties, Types and Meaning*, volume 2 : Semantic Issues pp.167-192, Kluwer Dordrecht.
- Dahl** Ö, 1975, "On Generics", *Formal Semantics of Natural Language*, E.L. Keenan (ed), pp.99-111, Cambridge University Press, Cambridge.
- Grice** H.P, 1989, *Studies in the Way of Words*, Harvard University Press.
- Heyd** S, 2003, *L'interprétation des Syntagmes Nominaux en 'des' et 'de' en Position Sujet et Objet. Généricité, Habitualité, et Incorporation Sémantique*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg 2.

- Kamp** H, 1981, "A Theory of Truth and Semantic Representation", *Formal Methods in the Study of Language*, pp.277-322, J.Groenendijk, T.Janssen, and M.Stokhof (eds), Mathematical Centre Tracts 135, Mathematisch Centrum, Amsterdam. Réimprimé dans J.Groenendijk, T.Janssen, and M.Stokhof (eds), 1984, *Truth, Interpretation and Information*, pp.1-41, Dordrecht : Foris.
- Kleiber** G, 1987, *Du côté de la Référence Verbale : Les Phrases Habituelles*, Berne, Francfort s. Main, New York, Paris : Lang. (Sciences pour la Communication, 19)
- Kleiber** G, 1990, *L'Article Le Générique. La Généricité sur le Mode Massif*, Librairie Droz S.A. 11, rue Massot GENEVE, (Langue et Cultures 23)
- Krifka** et al., 1995, aka *The Generic Book*, edited by G.N. Carlson and F.J. Pelletier, The University of Chicago Press.
- Landman** F, 1989, "Groups I", *Linguistics and Philosophy*, 12, pp.559-605.
- Landman** F, 1996, "Plurality", Sh.Lappin (ed), *The Handbook of Contemporary Semantic Theory*, Oxford : Blackwell pp.425-457.
- Lewis** D, 1975, "Adverbs of Quantification", *Formal Semantics of Natural Language*, pp.3-15, Keenan, Edward (ed), Cambridge University Press, Cambridge.
- Link** G, 1983, "The Logical Analysis of Plurals and Mass Terms : A Lattice-theoretical Approach", Rainer Bäuerle, Cristoph Schwarze and Arnim von Stechow (eds), *Meaning, Use and the Interpretation of Language*, pp. 303-23, Walter de Gruyter & Co., 1983, dans, *Formal Semantics The Essential Readings*, edited by Paul Portner and Barbara H.Partee, Blackwell Publishing, 2002
- Lonchamp** F, séminaire du mois dernier
- Reiter** R, 1980, "A Logic for Default Reasoning", *Artificial Intelligence*, vol.13, n°162, pp.81-132
- Vendler** Z, 1967, *Linguistics in Philosophy*, Cornell University Press, Ithaca, New York.